

avec des allures bibliques non moins accentuées. Tous deux tenaient cela de la Réforme, qui, ainsi que le fait observer M. Pellissier, a été surtout « une réaction de l'esprit contre la lettre, de la morale contre le rite, » quand elle n'était pas simplement le résultat des ambitions individuelles et des revendications locales.

Si du *Bartas* l'emporte sur Gamon par la largeur de l'inspiration poétique et par la priorité de l'invention, le poète vivarais nous semble, de son côté, supérieur au poète gascon par l'étendue des connaissances. On voit qu'il a touché à toutes les sciences naturelles, et sa *Semaine* fournit, bien plus que l'autre, un précieux point de comparaison entre les idées et les préjugés de son temps et nos idées modernes. Les erreurs n'y font pas naturellement défaut, mais on peut être indulgent pour le poète, quand on voit celles que raconte gravement l'éminent auteur du *Théâtre d'agriculture*, par exemple la génération spontanée des essaims d'abeilles dans la chair corrompue des animaux. Qui sait, d'ailleurs, si une observation plus attentive ne fera pas découvrir plus d'une vérité cachée sous ces erreurs et ces préjugés, qui sont, en somme, des produits de l'expérience des siècles, et méritent souvent, selon nous, encore plus l'examen que le dédain ? Il y a certainement, dans bien des pages de Gamon et d'Olivier de Serres, de quoi faire sourire les gens superficiels, mais peut-être y a-t-il encore plus de quoi faire réfléchir les gens judicieux et instruits. Nous laisserons à de plus compétents que nous ce côté de la question, nous imposant simplement la tâche de relever, dans l'œuvre de Gamon, les passages qui font le mieux ressortir l'élévation d'esprit et la maturité de talent auxquelles il était arrivé, quand il aborda une entreprise aussi vaste que celle de la description de l'univers et du redressement des erreurs accréditées de son temps.

L'invocation de la *Semaine* ne manque pas de majesté.

Toy qui du ciel doré tends la courtine ronde,
 Qui mis le monde au jour, qui mis le jour au monde,
 Qui peux d'un seul clin d'œil escrouler l'univers,
 Et soustiens, sans soustien, ses estages divers,
 Guide ma main branlante, eschauffe mon courage,
 Aiguise mon esprit, enrichis mon langage.